

Enseignement n° 8

QUELQUES DISTINCTIONS ESSENTIELLES

(suite)

<i>Introduction</i>	81
<i>1. La souillure et la peine liées à notre propre péché : la question de la purification</i> ...	81
<i>2. La contamination par contagion : la question de l'interaction des âmes</i>	82
<i>3. La contamination, la force de l'exemple et de la parole : une question à éclaircir</i> ...	83
<i>4. Réaction à la blessure et réaction à la contagion</i>	84
<i>5. L'importance de la notion de purification et son lien avec la sainteté</i>	85

Introduction

Nous avons posé quelques distinctions fondamentales en voyant la blessure, son infection, les maladies qui en découlent et nous avons mis en évidence la nécessité d'un travail de désinfection pour se libérer de ces maladies. Nous allons élargir notre perspective en considérant les conséquences de nos propres péchés et en abordant la question de la contagion.

1. La souillure et la peine liées à notre propre péché : la question de la purification

Nous sommes plus sensibles aux blessures causées par autrui, mais il n'en reste pas moins vrai que l'homme se blesse d'abord lui-même par ses propres péchés en raison de la puissance destructrice du péché. Le *Catechismus Romanus* (2, 24, 2) explique que « le péché entraîne après lui deux choses, **la tâche et la peine** »¹. Et cela d'une manière semblable à la chute physique : on se salit et on se fait mal. Il n'y a pas que la « peine », la souffrance que je m'inflige à moi-même, mais il y a aussi la « tache » c'est-à-dire la souillure de l'âme qui consiste essentiellement en « **l'attachement malsain aux créatures** »². Il me semble possible de dire que cet attachement aux créatures est malsain parce qu'il est lié à un attachement à soi. C'est en se recherchant soi dans notre relation aux créatures que l'on se retrouve attaché à

¹ Reprenant ainsi une distinction traditionnelle que l'on trouve notamment chez saint Thomas d'Aquin. Il est très éclairant de voir comment celui-ci comprend la tache du péché : « **L'âme se salit elle-même par son action, en s'attachant d'une façon déréglée aux réalités inférieures**, contrairement aux lumières de la raison et de la loi divine ». Plus précisément, elle se souille du fait de son contact avec une réalité inférieure : « L'âme a comme un contact avec les réalités quand elle s'y attache par amour » (I-II, Q. 86, a. 1).

² « ... **tout péché, même véniel, entraîne un attachement malsain aux créatures, qui a besoin de purification**, soit ici-bas, soit après la mort, dans l'état qu'on appelle Purgatoire. Cette purification libère de ce qu'on appelle la " peine temporelle " du péché. » (CEC 1470).

elles. L'égoïsme au sens fort du terme conduit à l'aliénation. Lorsque Dieu remet la faute dans le sacrement, il « ne remet pas en même temps certains restes du péché et la peine temporelle qui lui est due »³. Il reste un travail à faire qui est celui de la pénitence. **La peine « découle de la nature même du péché »** (cf. CEC 1472) en tant qu'il détruit. Elle est le « salaire du péché » (cf. Rm 6, 23). Elle prend, en même temps, par la grâce du Christ, le sens d'un chemin de purification de la souillure due au péché. Cette purification s'opère, en effet, par la souffrance⁴. **Ce qui est grave, ce n'est pas la peine, la souffrance liée au péché, mais la souillure⁵. La souillure nous invite à considérer les choses en termes de purification.** Nous avons là quelque chose à redécouvrir : notre monde qui a perdu le sens du péché a aussi perdu le sens de la souillure et de la purification exigée par celle-ci.

2. La contamination par contagion : la question de l'interaction des âmes

Reprenons l'analogie entre la santé de l'âme et celle du corps. Notre corps peut tomber malade à cause d'une blessure qui s'infecte, la blessure étant due à une violence physique qu'il subit. Mais il peut aussi tomber malade par contagion. Il attrape un microbe ou un virus comme dans le cas du sida au contact avec un autre. **La personne n'est pas blessée, mais contaminée.** Et à partir de là elle va tomber malade, tôt ou tard. Comme il n'y a pas de blessure, il n'y a pas de souffrance du moins sur le moment. On ne se rend pas compte de la contamination. D'une manière semblable, il est évident que nous sommes constamment en interaction les uns avec les autres. Comme le dit Benoît XVI : « Aucun homme n'est une monade fermée sur elle-même. Nos existences sont en profonde communion entre elles, elles sont reliées l'une à l'autre au moyen de multiples interactions. Nul ne vit seul. Nul ne pêche seul. Nul n'est sauvé seul. Continuellement la vie des autres entre dans ma vie : en ce que je pense, dis, fais, réalise. Et vice-versa, ma vie entre dans celle des autres : dans le mal comme dans le bien. »⁶ Essayons de préciser **ce processus de contagion par interaction.** Remarquons tout de suite qu'au niveau corporel la blessure elle-même n'est pas contagieuse. La personne blessée, certes, devient facilement blessante et par là il peut y avoir une reproduction des blessures, mais c'est autre chose que le processus de contagion. Qu'est ce qui est à proprement parler contagieux ? Quand l'Écriture dit : « Qui touche à la poix s'englué, qui fréquente l'orgueilleux en vient à lui ressembler. » (Si 13, 1), elle met en évidence l'orgueil comme étant particulièrement contagieux. En fait, **ce qui est proprement contagieux, c'est l'esprit** dans lequel la personne vit, agit comme l'esprit d'orgueil, de possession, de domination, de jouissance. Sa vie psychique est elle-même contaminée par cela. C'est un poison intérieur, caché qui se répand en soi et autour de soi. Pour reprendre la

³ Jean-Paul II reprend cet enseignement traditionnel dans un langage renouvelé : « ...même après l'absolution, il demeure dans le chrétien une zone d'ombre résultant des blessures du péché, de l'imperfection de l'amour qui imprègne le repentir, de l'affaiblissement des facultés spirituelles dans lesquelles agit encore **ce foyer d'infection qu'est le péché**, qu'il faut toujours combattre **par la mortification et la pénitence**. Telle est la signification de la satisfaction humble et sincère » (*Reconciliatio et paenitentia*, 31).

⁴ Comme cela apparaît clairement dans la description des purifications passives des sens et de l'esprit, faite par saint Jean de la Croix.

⁵ On peut dire qu'elle découle directement du péché au sens où le péché blesse, abîme toujours l'amour en nous, lui fait perdre quelque chose de sa pureté.

⁶ *Spe Salvi*, 48.

distinction traditionnelle entre péchés charnels et péchés spirituels, il me semble pouvoir dire que les péchés contagieux sont d'abord les péchés spirituels.

La maladie contagieuse par excellence, c'est la peste et **l'image de la peste** est présente dans l'Écriture⁷. Les vraies pestes dans les communautés, ce sont ceux qui ont un mauvais esprit et non pas ceux qui ont simplement un mauvais caractère⁸. Remarquons que certaines maladies contagieuses peuvent être facilement repérées dans le cadre de la vie familiale, premier lieu de contagion, comme l'amour de l'argent, l'idolâtrie des objets de luxe, le culte de la réussite scolaire. D'autres maladies le sont moins comme l'idolâtrie de l'amour possessif, l'idolâtrie du pouvoir et du savoir et surtout ce poison secret qu'est l'orgueil. Est présente aussi dans l'Écriture à ce sujet **l'image du levain** qui fait se lever toute la pâte. Saint Paul l'utilise à propos de la contamination possible de la communauté par la présence d'un homme qui « vit avec la femme de son père » : « Ne savez-vous pas qu'un peu de levain fait lever toute la pâte ? (...) Enlevez le mauvais du milieu de vous. » (1Co 5, 6.13). Il y avait là une forme de perversion dangereuse pour la communauté. L'esprit d'impureté est aussi très contagieux.

Enfin, au-delà de la mauvaise influence de telle ou telle personne, nous sommes tous influencés par l'air vicié que nous respirons, nous sommes les enfants de notre époque⁹.

3. La contamination, la force de l'exemple et de la parole : une question à éclaircir

Nous avons vu en quel sens les passions psychiques désordonnées ne sont pas à proprement parler contagieuses. On peut être en relation étroite avec une personne boulimique sans devenir boulimique. Néanmoins **il y a la force de l'exemple**, du mauvais exemple, qui fait que l'on peut tomber dans des comportements désordonnés sans avoir la tendance. Il y a un principe d'imitation inscrit très profondément dans l'homme parce qu'il est fait pour imiter Dieu comme l'enfant imite son père¹⁰. On voit comment ce principe d'imitation est mis en

⁷ Comme par exemple à propos des vauriens d'Israël (cf. 1Marc 10, 23) comme à propos de Paul : « Cet homme, nous l'avons constaté, est une peste : il suscite des désordres chez tous les Juifs du monde entier, et c'est un meneur du parti des Nazaréens. » (Ac 24, 5).

⁸ Il est intéressant de voir comment sainte Thérèse est sensible à ce mal si contagieux qu'est celui de l'esprit d'orgueil, de vaine gloire : « Il ne faut pas non plus laisser s'établir parmi vous des coteries, des ambitions, des points d'honneur. À la seule pensée que cela pourrait arriver un jour, il me semble que mon sang se glace dans mes veines ! Je vois que c'est le plus grand mal des monastères. (...) Que la prieure, pour l'amour de Dieu, veille avec un soin extrême à ne pas laisser s'introduire ces désordres. Et que dès le principe elle en arrête le cours ; car si l'on n'y remédie sur-le-champ, le mal sera sans remède. Quant à celle qui sera la cause du trouble, il faut tâcher de l'envoyer dans un autre monastère ; ne doutez pas que Dieu ne vous procure de quoi lui donner une dot. Chassez loin de vous cette peste ; coupez les rameaux de cette plante funeste, et si cela ne suffit point, arrachez la racine. Que si vous ne pouvez faire passer cette religieuse dans un autre monastère, **enfermez-la dans une prison, d'où elle ne sorte jamais ; mieux vaut la traiter ainsi, que de souffrir qu'elle communique à toutes les autres un mal si contagieux et si incurable.** » (*Chemin de la perfection*, chap. VII).

⁹ Commentant la parole de saint Paul : « Nous ne luttons pas contre des hommes de chair et de sang, mais contre les forces invisibles, les puissances des ténèbres qui dominent le monde, les esprits qui sont au-dessus de nous, Benoît XVI s'est exprimé ainsi : « Comment ne pas voir là justement une description de notre monde dans lequel le chrétien est menacé **par une atmosphère anonyme, par "l'air du temps"**, qui lui fait paraître la foi comme ridicule et absurde ? Et comment ne pas voir qu'existe dans le monde entier **un climat spirituel vicié** qui menace l'humanité dans sa dignité, voire dans sa survie ? » (*Jésus de Nazareth*, éd. Flammarion, Paris 2007, p. 199)

¹⁰ La psychologie moderne met bien en évidence le fait que l'enfant se construit par imitation.

évidence dans l'Écriture notamment dans la relecture faite de l'histoire des rois¹¹. « Ne vous y trompez pas : "Les mauvaises compagnies corrompent les bonnes mœurs." » (1Co 15, 33). On peut ainsi facilement se laisser entraîner dans l'alcool et devenir alcoolique. Mais c'est autre chose, me semble-t-il, que la contagion au sens strict. Resterait à éclaircir la différence entre la contamination par l'influence d'un mauvais esprit qui me pénètre et la force de la « parole » au sens large. **L'autre est pour moi une parole vivante** par tout ce qu'il est au-delà de son comportement observable¹². Il me « dit » quelque chose qui est vrai ou qui est faux. Il me touche et me pénètre ainsi. Dans la lumière de la parabole du semeur qui nous fait voir notre vie comme une réponse à une parole, **on peut se demander si la contamination n'est pas liée d'une manière ou d'une autre à la force de la parole**, l'autre étant pour moi une semence qui pénètre ma terre intérieure.

4. Réaction à la blessure et réaction à la contagion

Nous avons vu qu'il était difficile pour chacun de nous de ne pas mal réagir au mal qui nous blesse à cause des conséquences du péché originel. Néanmoins la grâce de Dieu aidant certaines personnes peut garder des blessures saines, simple souffrance, béance dans leur cœur. D'une manière semblable il est difficile pour chacun de nous de ne pas nous laisser contaminer plus ou moins par les maladies contagieuses. Mais c'est un fait là aussi que certains soutenus par la grâce de Dieu, qu'ils en aient conscience ou non, ne donnent pas prise à la contagion. Nous en avons un exemple admirable dans la figure de Lot, « le juste, qu'affligeait la conduite débauchée de ces hommes criminels, car ce juste qui habitait au milieu d'eux torturait jour après jour son âme de juste à cause des œuvres iniques qu'il voyait et entendait » (2P 2, 7-8). C'est la différence qui fait souffrir. Ne pas se laisser contaminer signifie souffrir de l'air viciée que l'on respire et communier ainsi, d'une manière consciente ou non, à la souffrance de Jésus sur la Croix qui a voulu vivre jusqu'au bout la solidarité avec les pécheurs pour que nous puissions en lui non seulement résister à la contamination du mal mais purifier l'air vicié que le monde respire. Benoît XVI décrit cela admirablement : « Dans la Passion de Jésus., toute l'abjection du monde entre en contact avec l'immensément Pur, avec l'âme de Jésus-Christ et ainsi avec le Fils de Dieu lui-même. Si, habituellement, une chose impure contamine par contact et souille ce qui est pur, nous avons ici le contraire : là où le monde avec toute son injustice et toutes les cruautés qui le souillent, entre en contact avec l'immensément Pur _ là, lui le Pur, se révèle en même temps le plus fort. **En ce contact, la souillure du monde est réellement absorbée, annulée, transformée à travers la douleur de l'amour infini.** Parce qu'en l'homme Jésus est présent le bien infini, voici qui est

¹¹ Ainsi à propos du fils de Roboam, il est dit : « Il imita les péchés que son père avait commis avant lui... » (1Roi 15, 3) De même le fils de Jéroboam « fit ce qui déplaît au Seigneur : il imita la conduite de son père » (1Roi 15, 26). De même Omri, le chef de l'armée d'Israël, qui avait pris le pouvoir, sans être de la famille de Jéroboam : « imita en tout la conduite de Jéroboam fils de Nebat et les péchés où il avait entraîné Israël, irritant le Seigneur, Dieu d'Israël, par leurs vaines idoles » (1Roi 16, 26). Lorsque Joram devint roi de Juda, alors que Josaphat son père « suivit entièrement la conduite de son père Asa, sans dévier, faisant ce qui est juste au regard du Seigneur » (cf. 1Rois 22, 43), il « imita la conduite des rois d'Israël, comme avait fait la maison d'Achab, car c'était de la maison d'Achab qu'il avait pris une épouse, et il fit ce qui déplaît au Seigneur » (2Roi 8, 18).

¹² Et en ce sens la force de la parole dépasse celle de l'exemple.

maintenant présente et efficace dans le monde la force antagoniste à toute forme de mal ; voici que le bien est toujours infiniment plus grand que la masse tout entière du mal, pour autant qu'elle soit terrible. »¹³

5. L'importance de la notion de purification et son lien avec la sainteté

Il ne faut pas rester enfermé dans les notions de blessure et de « guérison de la blessure », mais penser que l'essentiel relève d'un processus de purification. On peut distinguer la purification de l'infection (faire sortir le pus de la blessure), la purification de la souillure liée à mon propre péché et enfin la purification du mauvais esprit qui m'a contaminé, sans parler de la purification des tendances au mal liées au péché originel en chacun de nous. Il est important aussi, comme nous l'avons vu, de distinguer blessure et maladie de l'âme. Dans la lumière de la distinction entre « péchés charnels » et « péchés spirituels » (cf. CEC 1853), on peut distinguer les « maladies charnelles » correspondant aux passions désordonnées et aux convoitises de la chair et les « maladies spirituelles » de l'âme correspondant aux péchés à la racine des autres, le poison mortel de l'infection, de la souillure ou du mauvais esprit qui nous a contaminés. On peut, à ce moment-là, élargir la notion de guérison en parlant de la guérison des maladies de l'âme. Il faut garder néanmoins conscience que cette guérison des maladies s'opère par un chemin plus ou moins long de purification de l'âme dans ses deux « parties » pour parler comme saint Jean de la Croix, la partie sensitive et la partie spirituelle. On en arrive à la distinction faite par le prince des mystiques entre « **purification des sens** » et « **purification de l'esprit** » comme une notion tout à fait essentielle présente non seulement dans la grande tradition mystique de l'Église mais aussi dans l'Écriture : « En possession de telles promesses, bien-aimés, purifions-nous de toute souillure de la chair et de l'esprit, achevant de nous sanctifier dans la crainte de Dieu. » (2Co 7, 1). Ce travail de purification apparaît dans la tradition ascétique de l'Église comme étant essentiellement **un travail de détachement**¹⁴.

Il est important de percevoir la **différence entre le processus de guérison par la désinfection d'une blessure et celui de la purification de l'âme contaminée par un mauvais esprit comme celui d'orgueil ou de possession**. La désinfection d'une blessure liée au pouvoir destructeur du mal peut s'opérer par un acte ponctuel comme peut l'être un pardon ou d'une manière plus large un acte de contrition parfait, même s'il est vrai que le plus souvent ces actes ponctuels sont précédés d'une longue préparation. La purification d'un esprit d'orgueil ou de possession ou de domination qui a contaminé en profondeur la personne peut relever d'un processus beaucoup plus long comparable à celui d'un feu qui consume peu à peu les saletés comme celui du purgatoire. C'est le feu de l'amour sauveur du Christ. Cette purification des souillures de la chair et plus encore celles de l'esprit ne s'opère pas sans souffrance¹⁵. Elle dépend surtout de la manière dont la personne saura avancer sur le chemin

¹³ Jésus de Nazareth II, Ed du Rocher, p. 263.

¹⁴ Comme le dit Benoît XVI à propos de l'éros : « Des purifications et des maturations sont nécessaires ; elles passent aussi par la voie du renoncement. » (*Deus caritas est*, 5).

¹⁵ Ni sans la joie secrète de l'espérance qui nous fait pressentir la possibilité d'une vie nouvelle.

Chemin de sainteté et chemin de guérison

d'une vie pénitentielle en accueillant la croix dans sa vie et en profitant de la grâce des sacrements.

On le comprend ici facilement : la sanctification nécessite la purification. C'est en nous purifiant « de toute souillure de la chair et de l'esprit » que nous achevons de « nous sanctifier » (cf. 2Co 7, 1). Sans purification il n'y a pas de guérison radicale. Au niveau pastoral, on court le risque de se focaliser sur la question de la guérison par rapport à un traumatisme comme un viol ou un péché grave personnel comme un avortement et d'oublier d'accompagner les personnes aussi dans un chemin de purification plus en profondeur. On risque non seulement de ne pas aller jusqu'au bout de la guérison mais surtout de ne pas lancer les personnes sur le chemin de la sainteté. La difficulté est de savoir bien articuler les deux autrement dit de bien intégrer la question de la guérison dans la grande tradition pénitentielle et ascétique de l'Église.